

qui ne sont absolument pas disposés à accorder la moindre liberté démocratique au peuple.

9. — Ainsi, la lutte autour de la « démocratie » entre les partis bourgeois est simplement une tentative d'arracher les masses à leurs combats de classes pour les faire dévier dans une bataille sans aucun contenu économique ou social.

10. — Après décembre, et la reconquête totale du pouvoir par la bourgeoisie, les courants petits-bourgeois ont été expulsés de force vers les limites de la vie politique et oscillent sous les conditions politiques nouvellement créées.

11. — Leurs espoirs de s'imposer par la violence sont définitivement en faillite, puisque le parti communiste, qui les abritait, n'est plus du tout un parti révolutionnaire, mais un parti qui veut arriver au pouvoir par des moyens « normaux », et, par conséquent, il ne lui reste que la lutte parlementaire. Dans la mesure où le P.C., en suivant la politique soviétique, ne blessa pas les sentiments nationaux des petits bourgeois, ces derniers resteront avec lui. Dans le cas contraire ils l'abandonneront et s'écouleront vers les partis bourgeois ou petits-bourgeois aussi longtemps que le parti révolutionnaire ne pourra constituer pour ces couches, qui oscillent toujours un puissant pôle d'attraction.

12. — La transformation du P.C. en parti petit-bourgeois a été accomplie tant en ce qui concerne les buts (« démocratie populaire ») qu'en ce qui concerne les moyens. Donc l'antithèse trotskystes-staliniens d'aujourd'hui correspond exactement à l'antithèse ancienne communistes-social-démocrates, avec cette différence : a) que la « démocratie populaire » est quelque chose de moins que la société socialiste souhaitée — même hypothétiquement — même pour un avenir lointain par les socialistes d'autrefois ; b) que tout caractère démocratique fait défaut aux staliniens.

13. — La « démocratie populaire » est absolument irréalisable, condamnée à se briser entre la démocratie socialiste et la dictature capitaliste, place le P.C. à la droite des partis socialistes (E.L.O., etc.) et démontre définitivement son caractère petit-bourgeois.

14. — A la transformation idéologique du P.C. correspond sa transformation organisationnelle ainsi que celle de ses effectifs.

15. — A ce dernier point de vue, une crise sérieuse est à prévoir dans le P.C. qui se manifesterà par son abandon par les éléments prolétariens dégoûtés par son chauvinisme, son réformisme, son sabotage des luttes ouvrières et sa ridiculisation provenant de ses volte-faces innombrables.

PERSPECTIVES SUR L'EVOLUTION POLITIQUE.

16. — L'évolution politique de la Grèce est déterminée : a) par les rapports entre les Anglo-Américains et l'U.R.S.S. ; b) par le degré de domestication du P.C. ; c) par l'essor et l'activité révolutionnaire du parti prolétarien.

17. — Les conditions internationales (victoire travailliste en Angleterre, accords des vainqueurs, etc.) déterminent une période imminente de gouvernement parlementaire « démocratique », qui masquera la dictature bourgeoise, à la condition qu'elle ne comportera aucun danger pour celle-ci.

18. — Le rythme du processus de domestication complète du P.C. est déterminé par deux facteurs opposés : a) par son abandon de la politique révolutionnaire, qui l'oblige à donner chaque jour de nouvelles garanties de loyauté à la classe bourgeoise ; b) par la pression des bouleversements sociaux qui s'aggravent chaque jour. La classe bourgeoise ne sera pas forcée de recourir à la dictature tant que le P.C. continuera à s'enfoncer dans sa politique actuelle et que le parti révolutionnaire continuera à faire défaut. Autrement, le recours à la dictature restera à l'ordre du jour.

19. — L'aggravation de la crise économique et sociale qui résulte de la guerre empêchera, d'une part, toutes les tentatives de « réforme » des partis petits-bourgeois et poussera, d'autre part, vraisemblablement, à l'illégalité les partis révolutionnaires qui, dès maintenant, doivent se préparer pour l'affronter.

20. — La première tâche du parti révolutionnaire est d'arracher les masses à l'influence du P.C. ; sans cela, le parti révolutionnaire resterait toujours un groupe littéraire plutôt qu'un parti.

21. — Dans ce but, il faut dissiper les illusions parlementaires et « démocratiques » des masses et leur faire comprendre la faiblesse du P.C.

22. — Tout cela dépend du degré auquel les principes et les buts du parti seront valorisés dans les luttes quotidiennes des masses et la politique du Front Unique réalisée.

23. — Aujourd'hui, la position de la IV^e sur la défense de l'U.R.S.S. étant connue, de même que l'opinion de Trotsky qu'une scission serait criminelle, si elle n'avait pour base que des discordances sur cette question, l'unité des forces internationalistes du pays devient la tâche la plus impérieuse.

24. — La tendance défaitiste, qui ne conteste pas le caractère ouvrier de l'Etat soviétique, peut trouver sa place dans le mouvement de la IV^e si elle respecte sa discipline.

25. — Sur ces bases doit être organisée, le plus tôt possible, la Conférence pour l'Unification des mouvements internationalistes de notre pays.

3) RAPPORT DE LA MINORITÉ DU C. C. DU PARTI OUVRIER INTERNATIONALISTE (Résumé).

I. — Ruiné par l'effet de la guerre, et incapable de se redresser par ses propres forces, comme le montre l'échec plus que probable du plan Varvaressos, le capitalisme grec est obligé de recourir à l'aide du capital anglo-américain et de s'asservir à lui, sans toutefois que cette aide insuffisante, mal déterminée et incertaine, puisse le soutenir. « L'impossibilité du capitalisme grec à mettre en mouvement son appareil de production... signifiera la fin de la stabilisation monétaire et la rechute dans l'abîme de l'inflation avec toutes ses conséquences inévitables sur le plan économique, politique et social. »

II. — Les principales caractéristiques de la situation politique sont : 1. La vague de terreur, déclenchée par les organisations monarchistes et réactionnaires contre la classe ouvrière et ses organisations ; 2. L'expansion continue, après Décembre, d'un courant monarchiste qui aspire ouvertement à la dictature ; 3. Le maintien de l'influence du P.C. dans les couches populaires et surtout ouvrières (élections syndicales) ; 4. L'impuissance des gouvernements successifs à procéder au rétablissement de l'ordre, au redressement économique et aux élections ; 5. L'isolation politique du P.C., malgré toutes ses tentatives de coopération avec le camp bourgeois « démocratique » et son exclusion de toute participation au pouvoir.

III. — « Le problème fondamental qui se pose actuellement pour la bourgeoisie grecque est la concentration du pouvoir entre ses mains et l'établissement du régime le plus propice au maintien de son pouvoir de classe. » Ayant complètement et définitivement perdu toute chance de trouver des soutiens dans le peuple, elle est exprimée par ses deux partis historiques,

divisés encore une fois aujourd'hui mais dont les différences sont, au fond, secondaires :

1^o Le parti populiste groupe, sous l'enseigne de la royauté, la partie de la bourgeoisie grecque qui aspire ouvertement à la dictature, en voit la garantie fondamentale dans la personne de Georges Glücksbourg et correspond aux sentiments profonds des capitalistes grecs en général, qui cherchent un pouvoir solide et autoritaire ;

2^o La variante « démocratique » est représentée par le parti libéral avec ses rejets, qui est basé sur la partie de la bourgeoisie qui se rend compte de la faillite des régimes ouvertement autocratiques et tente, par la démagogie démocratique, de se créer des soutiens populaires, pour exercer d'une manière plus raffinée le pouvoir capitaliste, en parant d'un camouflage parlementaire son régime militaire et policier.

Mais la radicalisation des masses pendant la guerre et l'occupation ôtent à la bourgeoisie toute base pour une dictature parlementaire. D'autre part, malgré la dégénérescence petite bourgeoise du P.C. et les preuves incontestables de sa loyauté et de son respect pour la propriété privée, elle ne peut lui confier le pouvoir car, en plus du fait qu'il groupe autour de lui les masses radicalisées et aux tendances révolutionnaires, ce dernier est fortement influencé, malgré son attitude nationaliste, par l'U.R.S.S., vers laquelle il tâche d'orienter le pays, ce qui est inconciliable avec les intérêts du capitalisme grec, lié au capital anglais, et aussi avec les intérêts de l'impérialisme britannique. Cette contradiction, une des causes fondamentales